

Le pekhane, un patrimoine culturel immatériel fluvial¹.

Ibrahima BAO, Chargé d'enseignement, Chef de section de sociologie, Université Gaston Berger de Saint-Louis,
Président de la Maison du Fleuve Sénégal

Je vais vous parler du patrimoine culturel immatériel en prenant l'exemple du pékhane où la chanson du fleuve, la chanson sur le fleuve chez les populations de pêcheurs de la ville Podor².

Podor est situé à 300 kilomètres au nord de Saint-Louis et est composée d'une population à 80% de hallpoularen (les peulhs). Mon intervention porte essentiellement sur ce groupe ethnique composé de trois grandes catégories dont chacune est subdivisée en plusieurs catégories³ :

1 – Les nobles.

2 – Les castés.

3 – Les esclaves.

Les populations des pêcheurs se trouvent dans la catégorie des nobles ce qui montre l'importance accordée aux métiers liés à l'eau.

Dans la plupart des villes ou des villages riverains du fleuve Sénégal le cours d'eau est l'unique source d'eau. C'est avec l'eau du fleuve que tous les besoins sont effectués. Mais le fleuve est peuplé d'êtres dangereux (les génies, les animaux hostiles comme les crocodiles, les lamantins et les hippopotames). Alors il faut un médiateur entre les populations et le fleuve. Et ce rôle est dévolu aux populations des pêcheurs et particulièrement au chef qui est dénommé le Jaltabé ou maître des eaux.

Signalons pour commencer ce personnage emblématique qu'est Moussa Boukary SARR, le patriarche de Ngaolé. C'est lui qui fonda le village après avoir affronté et dompté le caïman géant qui occupait le fleuve à ce niveau.

¹ Ce texte est tiré du rapport rédigé par Djiby SARR étudiant en Master II de sociologie à l'université Gaston Berger de Saint-Louis dans le cadre de l'étude sur le patrimoine culturel fluvial à Podor commandée par la Maison du Fleuve Sénégal et financée par la région Rhône-Alpes et la Maison du Fleuve Rhône pour l'année 2008.

² Située dans la zone septentrionale du Sénégal, la commune de Podor est le chef-lieu du département du même nom. Podor est une petite ville non seulement par sa taille (la zone habitée s'étend approximativement de 3 à 5 km de longueur et de 1 à 1,5 km de largeur) mais aussi par le nombre d'habitants (en 2003, sa population est estimée à 9472 habitants sur les 289.749 habitants que compte le département). La commune de Podor regroupe les quartiers de Thioffy et de Souïma situés à l'Ouest, suivis des quartiers de Biir Podor, de Mbodiène et Takk (au centre) et enfin nous avons les quartiers de Lao Demba et de Sinthiane, vers l'entrée de la ville.

³ Comme le souligne bien Yaya Wone (cf, *Les Toucouleur du Fouta Toro*, publié par ORSTOM), la société Toucouleur est composée de trois grandes catégories distinctes à l'intérieur desquelles on note souvent des nombres quasiment indéterminés de castes :

- D'abord, la catégorie des *rimBe* (nobles) comportant toutes les castes libres et dirigeantes. Ce sont, écrit Wone, « les personnes au sens plein du terme, définies par l'intelligence, le savoir, la possession des biens et l'autorité, mais également l'orgueil, l'honneur et la générosité ». On y retrouve les *TooroBe*, les *SeBBé*, les *SubalBe*.
- Ensuite, la catégorie dite des « *nyeenyBe* » ou *ñeeno* soumis aux *rimBe* qui selon Yaya Wone « les méprisent, les utilisent et les payent de générosité ». On y retrouve deux sous groupes et un ensemble de castes :
 - Les corps des professionnels : les tisserands (*maabuBe*), forgerons et orfèvres (*WayilBe*), les peaussiers (*sakkeeBe*), les boisseliers (*LawBe*), les céramistes (*burnaaBe*), etc.
 - les techniciens de la diffusion à savoir les griots généalogistes (*awluBe*) des *tooroBe*, les guitaristes (*WambaaBe*), les glorificateurs des *SeBBé* (*LawBe gumbala*), les courtisans des peuls et subalBe (*maabuBe Suudu Paate*) et ceux des *jaawamBe* (*mabuBe jaawamBe*).
- Au pied de l'échelle figurent les *jyaaBe*, serviteurs et esclaves de tous les ordres (*maccuBe*)

De nos jours les mammifères fluviaux sont protégés pour éviter leur disparition. En effet, la Direction des Eaux et Forêts et actuellement celle de la Pêche Continentale interdisent formellement la chasse des gros mammifères fluviaux tels que les lamantins, les hippopotames et même les crocodiles.

Les subalbés pensent que les animaux n'ont pas besoin d'être protégés car ils se protègent eux-mêmes grâce à leur pouvoir appelés *Kenje*. Dans ce sens, M. Mbodji, un agent des Eaux et Forêts souligne ceci : « *Le monde des humains à ses manières de vivre, de se mouvoir. Le monde animal aussi possède une réalité qui est difficilement explicable. A Ngaolé on a un livre qu'on appelle Coumba Sarr. Coumba Sarr est la résultante des connaissances de tous les animaux qui, un jour, se sont réunis pour dire qu'il est temps qu'on s'organise pour ne pas être à la merci des humains. Un jour, un chasseur a tiré sur un éléphant. Quand l'éléphant est tombé, les autres animaux ont voulu fuir. L'un d'eux dit : si vous fuyez ils vont nous décimer de cette manière. Tenons tête à ces humains, restons ici et chacun va apporter sa petite connaissance pour sauver l'éléphant. Les animaux essayèrent de parler et le chasseur était sur un arbre. Quand il a entendu ces incantations émanant des animaux, il a pu retenir et transcrire beaucoup de choses* ».

Ainsi, les animaux se protègent avec ces moyens de défense appelés *Kenjé*. C'est pourquoi la chasse d'un caïman ou d'un hippopotame était considérée avant tout comme un combat mystique entre le thiouballo et l'animal. Ces propos en sont révélateurs : « *le pêcheur envoie des incantations envers le caïman. Lui aussi fait des contre-attaques pour se protéger*⁴. Le pêcheur tente donc de rendre docile l'animal en communiquant avec lui. Le caïman à son tour va mobiliser ses moyens de défense. D'ailleurs, au cours d'une partie de chasse le caïman peut rendre aveugle le thiouballo s'il ne fait pas attention. Le caïman ou l'hippopotame peuvent, quand ils n'atteignent pas le chasseur jeter de mauvais sorts à sa progéniture. Ces propos le confirment « *le caïman peut ne pas vous atteindre et atteindre vos enfants. C'est pourquoi il est dangereux d'être un chasseur de caïman ou d'hippopotame. En général, les enfants sont dépressifs ou bien des choses anormales se produisent régulièrement dans leurs familles* ». C'est pourquoi il n'est pas étonnant de voir des enfants naître avec des malformations et quelquefois des formes semblables au crocodile (ne pas pouvoir plier ses membres, par exemple).

Dans certaines localités, les pêcheurs étant liés au lamantin par des pactes de protections ne le mangent pas, mais les pêcheurs de Podor mangeaient le lamantin comme n'importe quel autre animal du fleuve. Mais aujourd'hui, on utilise leur compétence pour protéger ces espèces en voie de disparition.⁵

I - La dimension symbolique de la pêche

Dans la zone de Podor, cette activité a toujours été l'apanage des subalbés même si actuellement d'autres couches sociales pratiquent la pêche à la ligne temporairement. Les subalbés sont très réputés pour être très liés à des connaissances mystiques. Celles-ci rythment tout le processus de la pêche du thiouballo, du moins avant les mutations actuelles.

En effet, en dehors des moyens et techniques de pêche, le thiouballo utilisait beaucoup les savoirs dits occultes pour atteindre ses objectifs dans son activité. Mieux encore, chaque technique et chaque filet de pêche demande des incantations spécifiques. C'est pourquoi d'ailleurs les familles de pêcheurs sont spécialisées dans des filets différents correspondant à leurs domaines de compétences et leurs capitaux de connaissances

⁴ Après avoir prononcé des mots mystiques inconnus des non initiés le pêcheur ajoute « Mon animal ne bouge pas ce n'est pas moi qui t'es tué mais c'est Dieu qui l'a fait »

⁵ Entretien avec M. Mbodji des Eaux et Forêts

disponibles. Il faut préciser que chaque famille de thiouballo a un stock de connaissances sur lequel s'appuient ses membres pour faciliter leur activité car chaque famille ou village de thiouballo représente une école de pêche avec ses outils techniques et ses connaissances mystiques.

De nos jours, tous les pêcheurs n'utilisent pas ces formes d'incantations qui seraient d'origines païennes. L'islamisation a fortement influencé le changement de la dimension symbolique de la pêche chez les subalbés. Cependant même si certains pêcheurs ont recours à des équivalents en islam, cet aspect de la pêche n'a pas du tout disparu. Ainsi, on pourra constater que certains pêcheurs utilisent un certain syncrétisme entre pratiques islamiques et païennes.

A tout moment du processus de pêche, le thiouballo a des préparations à faire. Celles-ci, bien que variant en fonction des familles et des traditions de pêcheurs, comportent un certain nombre d'invariants.

A - Le feere ou la mise en scène de la pêche avant l'opération proprement dite.

Il n'est pratiqué que par les plus initiés parmi les pêcheurs. Il existe principalement deux manières de faire du « feere » :

- La première consiste en une préparation très complexe qui consiste à mettre de la poudre magique faite à base d'herbes dans une assiette d'eau. Le mélange forme des bulles et en fonction de la taille des bulles et leur durée de résistance le pêcheur initié peut connaître le résultat de la pêche qu'il va entreprendre le lendemain. Ces propos de M. Mbodj agent des Eaux et Forêts en sont illustrateurs : « *Quand vous faites des incantations et que les bulles éclatent alors vous allez tuer l'animal. Et quand elles résistent vous devez augmenter la poudre et les incantations pour maîtriser l'animal* ».
- Pour la seconde, le pêcheur avale une bouchée de la poudre magique pour dormir pendant un moment. En dormant, il doit normalement voir toute la scène de la pêche ou de la chasse qu'il doit effectuer le lendemain. Comme l'affirme M. Mbodj « *en général vous rêvez de ce que vous allez faire de cet animal, est-ce que vous allez le tuer, le rater ou en tout cas ce qui va arriver. Le lendemain, quand vous vous réveillez vous avez vu l'animal et vous êtes à peu près sûr de toutes les dispositions à prendre pour que l'animal ne vous échappe pas* ».

Le feere est un combat avec les éleveurs de poissons «*Les poissons sont surveillés par des êtres fluviaux. Pour attraper un banc de poisson il faut d'abord livrer, consciemment ou inconsciemment, un combat contre ces êtres. Si tu remportes la bataille ils obéissent à tous tes ordres mais si tu perds ils feront ce qui leur plait, c'est-à-dire te laisser avoir une prise ou t'empêcher de prendre du poisson* ».

Et le Jaltaabé ajoute ceci : « *quand je m'intéressais à la pêche, avant d'aller au fleuve j'attrapais déjà les espèces que je voulais attraper avec le nombre qui me plait à partir de mon lit. Quand je disais aux jeunes d'aller dans un lieu précis du fleuve, ils comprenaient que j'avais repéré quelque chose, que s'ils y vont ils l'auront ou pas* ».

D'autres propos nous montrent l'efficacité du feere. Par exemple, B Dièye, un petit fils de Saloum Dièye, ancien chanteur de pekhane racontant une histoire de son grand père, souligne ceci : « *Quand il fit le feere, il a vu qu'il tuera le crocodile mais qu'il ne le mangera pas. Le lendemain, comme vu il tua le crocodile mais au moment de le mettre dans la pirogue il se cassa le bras* ».

B – D’autres incantations

En dehors du feere il y a d’autres incantations très simples accessibles à beaucoup de pêcheurs qu’on utilise avant de sortir de la maison une fois au fleuve pour commencer la pêche mais aussi en lançant le filet et même en le tirant⁶.

La valeur symbolique de ces incantations est mesurable en rapport avec leur efficacité. Selon beaucoup de pêcheurs interrogés, les incantations facilitent l’opération de pêche et protègent le pêcheur contre les dangers que comporte le fleuve. D’après le jaltaabé « *la pêche est très dangereuse c’est pourquoi il est important de se protéger contre les djinns qui peuplent le fleuve (...) ces êtres nous suivent parfois dans l’eau quand on va pêcher. Ils ont leurs poissons dans l’eau et même si tu en attrapes ils vont le récupérer (...)* ».

Ces incantations utilisées dans le monde pêcheur seraient, donc, symboliquement efficaces. Cependant, certains pêcheurs subalbés affirment ne pas utiliser ces formes d’incantations à cause notamment de l’islam. Ces propos de Camara s’inscrivent dans cette perspective : « *Je n’utilise pas les incantations, mystiques. Je prie Dieu avec la Fatiha⁷ et d’autres sourates. Mais je n’use pas de connaissances animistes* ». En fait, avec l’islamisation et l’installation de l’État théocratique dans le Fouta, ces pratiques sont de moins en moins utilisées. Ce changement coïncide aussi avec l’interdiction de la pêche des grosses espèces qui sont aussi devenues rares dans cette partie du fleuve.

La pêche est de plus en plus reléguée au second plan dans de nombreuses familles subalbés de Podor quand elle n’est pas complètement délaissée chez ces familles.

Plus que la pêche, les préparations dites mystiques sont de moins en moins transmises aux nouvelles générations non seulement à cause de la présence de l’Islam mais aussi à l’orientation des Podorois vers d’autres activités y compris la place prise par l’école.

II - Le Pekhane, culture des hommes de l’eau

Le Pekhane est une activité socio-culturelle des populations pêcheurs du Fouta Toro appelées *subalbés*. D’après Seydou Kane et al. « *L’histoire et la sociologie culturelle du fleuve est liée à cette caste socio-professionnelle dont la littérature épique, le Pekhane, énumère, dans leurs moindres recoins les lieux où la culture va à l’encontre de l’eau* ».⁸

Le Pekhane semble être, en pays toucouleur, l’activité culturelle ayant une relation plus immédiate avec le fleuve. Les foutankés (les habitants du Fouta) ont connu de grands chanteurs traditionnels de Pekhane qui leur ont permis de vibrer aux sons de cette musique qui, d’après certains, viendrait des djinns.

A - Définition du Pekhane :

Le Pekhane est un récit épique qui met en exergue l’histoire des grands jaltaabés et des peuples qui vivent sur les rives du fleuve Sénégal, de la source à l’embouchure. Le chanteur de Pekhane en action ressemble à un voyageur qui part d’un point du fleuve et passe par les affluents et les défluent sans oublier de

⁶ Ces incantations contiennent souvent deux, voire trois niveaux de langage : le pulaar, l’inconnu et quelque fois le coran. Le nom de Dieu y apparaît aussi.

⁷ La fatiha est la première sourate du Coran

⁸ Saïdou Kane, 2002, *Identification des sites et évaluation des valeurs culturelles des zones humides de la rive gauche du fleuve Sénégal*, UICN/RENZOHS, Commission Fleuve Sénégal

faire escale au niveau des villages, notamment de pêcheurs, et de rappeler des faits et des légendes qui s'y sont déroulés.

Tout au long de son récit, le chanteur de pekhane est accompagné par des poésies que disent des initiés qui, à des moments précis d'une épopée racontée font leur exaltation. Celle-ci consiste à dire des déclamations appropriées à la chose évoquée par le chanteur pour montrer ses connaissances dans ce domaine ou à éclaircir un point précis abordé brièvement par le chanteur.

Une séance de Pekhane peut aussi consister à la coopération des subalbés pour attraper un caïman, un lamantin ou un hippopotame ou à un affrontement où ils font valoir leurs connaissances.

Le pekhane se différencie des autres musiques traditionnelles hallpularen car il ne s'accompagne pas d'instruments. Le chanteur de Pekhane utilise sa voix naturelle. Il est souvent accompagné par des déclamations que font certains pêcheurs initiés à des moments précis de la chanson en cours. Sans jamais organiser de séances de répétition ensemble un chanteur de pekhane peut s'accompagner des déclamations des pêcheurs initiés qui veulent intervenir dans la chanson. En effet, quand un chanteur dit un passage qui concerne un thiouballo, celui-ci l'arrête en lui disant « accu ndoon » c'est-à-dire cale ta chanson à ce niveau. Dès que le chanteur bloque la chanson, il fait ses déclamations avant d'ordonner au chanteur de reprendre en lui disant « jaggu ndoon ».

Ces déclamations sont souvent des incantations ou des éléments de généalogie appelés « ask »⁹.

- Les incantations sont celles qu'utiliserait un pêcheur pour attraper une espèce particulière de poisson, rendre docile un caïman, appeler un hippopotame ou un lamantin, faire chavirer la pirogue d'un pêcheur adversaire, etc.

Le pekhane peut aussi se dérouler sous forme de joutes incantatoires dans lesquelles les pêcheurs viennent appuyer le chanteur dans ses évocations. Après l'annonce par le chanteur d'un élément particulier un pêcheur intéressé entre dans la foule lui demande aussi de stopper sa chanson. Dès que le chanteur s'arrête il peut dire des incantations pour expliquer au public comment il s'y prendrait pour dompter un caïman, par exemple. Un autre pêcheur peut donc entrer dans la foule à son tour et dire au premier « *si tu dis cette incantation, le caïman va te lancer tel kenje qui risque de te rendre aveugle* ». Le premier peut ajouter alors : « *Dans ce cas je dis telle incantation pour détourner son kenje et telle autre pour le tuer* ». Ainsi de suite jusqu'à ce qu'un pêcheur se résigne.

- La généalogie quant à elle est dite par un pêcheur pour marquer sa parenté avec un grand jaltabé évoqué dans la chanson ou son appartenance à un village chanté¹⁰.

B - Aux origines du Pekhane

Deux thèses semblent se dégager quand on aborde les origines du Pekhane.

La première postule que le Pekhane viendrait des djinns. Un des leurs l'aurait enseigné à un homme du nom de Demba Diéye. Il est raconté qu' « *Un jour il avait surpris un djinn qui dorlotait son enfant avec une belle*

⁹ Les subalbés se rivalisent aussi dans le domaine de la généalogie. Chacun voudrait être en mesure de dire les liens de parenté mieux que les autres (Miin mburi wawde askinde)

¹⁰ Par exemple Djiby SARR qui a réalisé cette étude nous a avoué qu'en entendant dans une chanson l'histoire du jaltaaBe Moussa Boukary, il peut en tant que son petit fils direct dire « *baabam wi kam Djiby Souleymane Samba Sileye Hamedine Moussa Boukary Yero Yerim Youssoph Samba* » ce qui signifie que du côté de son père on l'appelle : Djiby Souleymane Samba Sileye Hamedine Moussa Boukary Yéro Yérim Youssoph Samba.

chanson. Quand le djinn partit en laissant l'enfant dans la forêt, Demba prit l'enfant en otage. A son retour, Demba lui dit : je ne te rendrais ton enfant qu'à condition que tu m'apprennes ta chanson. C'est ainsi qu'ils échangèrent l'enfant contre la chanson ». D'ailleurs, les subalbés reconnaissent que le Pekhane est le don des Dièye de Diarangel, un village situé dans l'île à Morphil. L'homme qui apprit le Pekhane des djinns l'utiliserait comme incantation pour pêcher du poisson et chasser de gros animaux fluviaux tels que les crocodiles ou pour communiquer avec tous ceux qui peuplent l'eau et le fleuve lui même.

Beaucoup de chanteurs de Pekhane commencent par ces termes : « xandé mi yima maayo, sami yimii maayo mi yima ... » (Aujourd'hui je vais chanter le fleuve, quand je chante le fleuve je chante...) Ce n'est que par la suite que le Pekhane s'est élargie à la communauté des subalbés qui l'utilisait pour des résultats concrets.

La seconde thèse et la mieux partagée nous est exposée par Samba Bâ dit Ngaari Ngaolé. Pour lui « *le premier chanteur de pekhane était un jeune faible et peu courageux. Il vivait avec des chasseurs fluviaux qui l'obligeaient à dépecer les animaux qu'ils capturaient et tuaient. En faisant la dure besogne le jeune homme pleurait et se plaignait. Dans ses plaintes il rappelait à chaque fois l'hippopotame ou le caïman d'une personne x ou y qu'il avait dépecé pendant telle période précise. Par exemple, nous dit Ngaari Ngaolé « j'ai dépecé l'hippopotame qu'à tué Seydou Faty ».*

Les animaux qu'il dépeçait lui jetaient des *kenje* et les chasseurs le protégeaient par des incantations.

Il en était ainsi jusqu'à ce que ses litanies commencent à plaire à ses maîtres qui à des moments précis, c'est-à-dire quand il rappelait leurs gibiers qu'il a dépecé, montraient comment ils s'y prenaient face à leurs proies respectives. Donc, en mi-chanson, les pêcheurs l'arrêtaient et déclamaient des poèmes dans lesquels ils font leur présentation et disent les incantations qu'ils avaient utilisées pour ordonner à un animal de faire une action particulière ou un contre-ordre pour empêcher à un pêcheur de faire quelque chose sur un animal : le « *sappade*¹¹ » était né. Le Pekhane était, en somme, une reproduction, une mise en scène des actions effectuées au cours d'une partie de pêche.¹²

Quelle qu'elle soit à ses débuts, cette chanson à la voie naturelle non accompagnée d'instruments de musique se faisait au bord de l'eau, plus précisément aux endroits où l'on capturait ces animaux. C'est donc près de l'eau que le Pekhane se faisait, et que les pêcheurs venaient montrer leurs compétences à travers les conflits de connaissances organisées.

C - Fonctions du pekaan

Le Pekhane est un moyen pour initier et tester les jeunes subalbés. L'essentiel de nos personnes ressources ont insisté sur le fait que le pekhane n'est pas qu'un simple jeu. A ce propos M. Mbodji nous dit qu' « *au-delà du jeu, au-delà du divertissement, le pekhane est une école, un moyen de savoir si tel ou tel pêcheur a assimilé les leçons inculquées par sa famille* ». En fait, précisons que tout comme les autres facettes de la tradition orale, les connaissances du monde pêcheur se transmettent de père en fils ou de frère en frère. C'est pourquoi d'ailleurs le Pekhane est strictement réservé aux subalbés qui sont chargés de conserver la tradition.

C'est dire que le Pekhane est un moyen efficace pour restituer l'histoire au jeune thiouballo mais aussi pour lui enseigner les connaissances détenues par ses parents car, comme nous l'avons déjà noté, toutes les familles subalbés ont une partie des connaissances du monde pêcheur et cela apparaît jusque dans leurs

¹¹ Le sappadé est un terme pulaar qui rend compte des déclamations que font les pêcheurs initiés lors des séances de pekhane.

¹² Précisons que les deux thèses peuvent être complémentaires. Elles ont toutes deux des éléments d'appréciations dans l'organisation actuelle des séances de Pekhane.

manières de pêcher. Certaines familles d'origine thiouballo ont perdu les connaissances détenues jadis par leurs ancêtres. Enfin, le Pekhane est un moyen efficace pour garder oralement la généalogie de sa famille.

D - Un changement dans la culture des hommes de l'eau : Des conflits de sagesse près de l'eau à une musique de laudateurs dans des cérémonies familiales et fêtes particulières.

Comme souligné dans les développements précédents, le Pekhane se tenait, à ses débuts, sur la bordure du fleuve et les pêcheurs s'affrontaient ou coopéraient lors d'une partie de chasse, révélant tout simplement leurs connaissances mystiques. En ces périodes on faisait encore sortir des caïmans, des lamantins ou des hippopotames de l'eau, on pouvait soit les immobiliser et les rendre dociles, soit les libérer et / ou les pousser à l'agressivité quand c'est un adversaire qui est entrain de leur donner des ordres.

Un pêcheur peut pousser un animal à jeter des *kenjé*, c'est-à-dire des armes mystiques propres aux animaux, à un autre pêcheur pour voir si celui-ci est suffisamment puissant pour s'en sortir.

Aujourd'hui, le Pekhane ne se fait presque plus au bord du fleuve et les pêcheurs n'extraient plus les gros animaux de l'eau sauf lorsque le service des Eaux et Forêts en fait la demande.¹³ Ces propos de M Mbodji montrent que les séances de Pekhane se déroulent « *autour d'un feu de bois ou pendant les nuits de clair de lune, après les récoltes ou à l'occasion des cérémonies de mariage* ». ¹⁴

Des séances de Pekhane s'organisent actuellement lors des occasions ou des subalbés membres d'un village se retrouvent. C'est le cas des Gamou et des week-ends culturels¹⁵. On peut ajouter aussi que dans ces cérémonies de Pekhane les adversités ne restent que symboliques. Elles représentent des occasions pour des jeunes de faire valoir les connaissances particulières et historiques de leurs familles respectives.

En effet, comme le montre M. Mbodji à propos du village de Ngaolé, dans le manuscrit déjà cité, le Pekhane est un « *centre d'apprentissage où les familles soumettent à la rude épreuve leurs progénitures qui sont chargées de garder le secret familial. Chaque famille a un domaine de connaissance qui lui est réservé dans les connaissances mystiques de Ngaolé (par exemple) : les uns soignent les maux de dents, certains sont spécialisés dans les accouchements et d'autres peuvent maîtriser le vent et dévier même sa direction* ».

D'un autre côté le Pekhane est devenu un moyen pour les chanteurs de gagner leur vie. En effet, en dehors des séances particulières de Pekhane qu'on organise et où les chanteurs et même ceux qui font le « *sappade* » peuvent gagner de l'argent à partir des « *jurade* »¹⁶, les chanteurs de Pekhane sillonnent les cérémonies familiales *subalbé* pour faire valoir leur art. De plus, ils rendent visite à certains *subalbés* assez aisés financièrement et tentent de leur soutirer de l'argent en leur disant la généalogie ou en leur chantant l'histoire d'un de leurs ancêtres très connus dans l'histoire du monde pêcheur. Notons aussi que ces chanteurs devenus des laudateurs ne ratent presque pas les manifestations publiques organisées à Podor. Ils sont toujours présents et tentent de détecter des personnes aisées *subalbés* ou non pour les chanter et obtenir de l'argent. Lors d'une distribution de prix aux élèves du primaire. Au moment où le maire de la ville de Podor M. O. Mbengue devait faire son allocution, Samba Bâ dit Ngaari Ngaolé a demandé la parole pour lui composer une chanson rappelant ses origines pêcheurs et nobles dans le but de recevoir de l'argent.

¹³ On retrouve ces cas de figure lorsque ces gros animaux tels que les lamantins échappent des parcs ou sont pris dans les mailles d'un filet. La direction des Eaux et Forêt fait appel à la compétence des subalBe pour protéger non seulement les animaux mais aussi les humains.

¹⁴ Hamedine Mbodji, *le village de Ngaolé*, manuscrit.

¹⁵ Ces genres de fêtes déplacent le plus souvent les ressortissants des villages du Fouta.

¹⁶ Les spectateurs des manifestations culturelles toucouleurs donnent souvent de l'argent aux chanteurs et danseurs quand ils font des passages qui les plaisent.

La ville de Podor prise dans une certaine modernité semble se défaire de ces cérémonies traditionnelles. Pourtant le Pekhane n'y est pas complètement absent. En effet, le festival des blues du fleuve organisé depuis 2006 par Baba Maal participe à la revitalisation de la ville et des localités du Fouta en faisant revivre certaines cérémonies traditionnelles comme le Pekhane.

Glossaire.

Feere est la technique de voyance utilisée par les pêcheurs initiés avant l'acte de pêche.

Jaltabé est le chef des pêcheurs, donc le maître des eaux. De nos jours c'est le président de l'association des pêcheurs.

Jurade c'est lorsque les spectateurs des manifestations culturelles toucouleurs donnent souvent de l'argent aux chanteurs et danseurs quand ils font des passages qui les plaisent.

Kenjé est le pouvoir mystique détenu par les animaux qu'ils peuvent lancer en direction des humains.

Ngaolé est un village historique de pêcheurs situé à 3 km de Podor où se déroule une partie de l'étude dont les résultats sont présentés ici.

Ngary Ngaolé est un crocodile craint et qui est considéré comme le génie de l'eau et qui a été dompté par le Patriache de Ngaolé Moussa Boukhary. Actuellement l'un des plus grands chanteur de pekhane Samba BA est appelé Ngary Ngaolé par les gens de Ngaolé en souvenir de ce crocodile.

Pékhane est la chanson du fleuve, sur le fleuve.

Podor est la ville où se déroule l'essentiel de cette étude, elle est située à 300 km au nord de **Saint-Louis**.

Sappadé est un terme pulaar qui rend compte des déclamations que font les pêcheurs initiés lors des séances de pekhane.

Thiouballo est le nom donné aux pêcheurs au singulier et **subalbés** est le pluriel.